INDUSTRIE - COMMERCE

Mouvement du port de Dunkerque

[illegible] — Huelva, vap. all. Angelo [illegible] Lenier, imperial. Duchatel [illegible] Grenda, 3188 tx. Ricard [illegible] Calais, vap. fr. Président, [illegible] Lelièvre, 4[illegible] tx. Leprêtre, d-m. Hecquet.

Sorties du 17 avril. — Glasgow, vap. ang. Brenton, 1910 tx. Mossberg, lest. Schigmann.

BOURSE DE VALENCIENNES

Cote officielle du 17 avril 1909

Sucres et mélasses. — Sucres bruts disponibles. — Premiers jets 37.«« ; Deuxièmes jets, 36.50 ;.

Grains et Farines. — Farines, 1re qualité, 38.«« ; 2e 2e qualité, 33.«« ; Blés blancs, 1re qualité, les 80 kil., 20.50 à 20.75 ; id. 2e qualité, 20.««.

Stocks des Entrepôts de Farrondissement de Valenciennes au 15 avril 1909

Entrepôt de Valenciennes : 102.860 sacs de sucre, 34.310 de mogh brut et 27.617 de sucre roux. — Entrepôt de Lourches : 29.700 sacs de sucre, dont 28.200 de sucre blanc et 1.500 de sucre roux.

SUITE PARTICULIÈRE

Les prix se maintenant, les affaires en reprennent aucune activité. Les détenteurs de cours sont toujours à la résistance et n'offre rien à la vente. Quant à la spéculation, elle est délourdée de ce marché par la hausse de blé. A cette réunion, on ne connaît qu'une seule affaire traitée, c'est un jet de sucre payé fr. 27.25 en entrepôt Valenciennes.

On a coté les tiers jets fr. 27.«« et fr. 26,62 à les autres sucres disponibles.

Les sucres de betteraves en sont encore [illegible] dans la grande culture. Celle [illegible] est encore occupée à enlever les avoyes et ce ne sera que dans la [illegible] qu'elle pianteron la betterave. [illegible] de plus en plus à une faible augmentation des emblavements.

La Cote officielle de cette Bourse donne les cours suivants des sucres : Sucres : Fr. 27.«« des 88° pour la cuite disponible et Fr. 26.62 à pour sucre issus des seconds et troisièmes jets.

Cours officiels de la Bourse d'Arras

Marché du 17 avril 1909

SUITES	Disp.	Cour.	Haut	Bas	Clôture
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	97	97	97	96	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	71	70	71	70	69
[illegible]	[illegible]	[illegible]	60	59	59
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	59	59	59	59	59
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Tourteaux de graines étrangères (les 104 kilos)

Pavot	10	09	14	13	13	13
Coton [illegible]	10	09	10	09	10	09
Lin	21	20	21	20	20	20

Tourteaux de graines indigènes (les 104 kilos)

Chènevis	16	50	16	50	[illegible]	[illegible]
Colza	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Navette	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Œillette	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Graines d'herbes

Graines de trèfle	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Id. de luzerne	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Id. de sainfoin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Graines d'herbes

Graines de trèfle	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Id. de luzerne	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Id. de sainfoin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

BOURSE DE PARIS

REVUE HEBDOMADAIRE

Paris, 18 avril.

De nouveau des mauvaises nouvelles d'Orient sont venues inquiéter la mode de la Bourse et arrêter le mouvement de reprise qui se dessinait.

Il est à craindre que les Jeunes-Turcs ne cherchent à reprendre le pouvoir et dans ce cas de graves ennuis pourraient éclater.

Par contre, les nouvelles d'Amérique sont très favorables, plusieurs personnages importants ont fait des déclarations très optimistes sur la marché ouprieres, la survey métal n'est inscrit aussitôt ou baisse, entraînant toutes les valeurs minières et métallurgiques.

A Paris, la liquidation s'est effectuée très facilement, la aux moyen des reports à été environ de 1 3/4, légèrement supérieur à celui de la précédente liquidation ; le fait provient des importants emplois de fonds créés par l'augmentation de capital de nos établissements de crédit.

Crédit Foncier. — *Emprunt de 1911.* — A l'approche du premier Mai la Rente Française est lourde à 97.50.

L'Extérieure progresse vivement à 99.05. Le Marché a bien accueilli les propos financiers de M. Besade, ministre des Finances. Ce dernier propose l'amortissement rapide de la dette perpétuelle extérieure espagnole et l'émission d'un emprunt de 1 milliard au taux de 4 %. M. Besade prévoit en outre le supprimer de l'affidavit.

La Portugaise s'inscrit à 61.30.

Les Emprunts russes mal impressionnés par les nouvelles d'Orient fléchissent en général, mais la qualité reste cependant une très grande résistance.

La 5 % 1906 le moins atteint se négocie à 102.25.

Par suite des événements de Constantinople, le Turc abandonne plus de 4 points à 91.70. Le Serbe est en recul assez sensible à 81.12.

Le Japon 3 % 1907 est toujours très ferme à 106.75.

Les fonds brésiliens et argentins sont soutenus. Les Obligations Ville de Paris jouissent d'un bon courant de négociations notamment les 1871, et les 1892 qui ont leur tirage respectif le 20 et le 22 courant.

Banques. — *Établissements de Crédit.* — Ce compartiment fait preuve de bonne dispositions et des qu'une légère période d'accalme survient on note des plus values sensibles.

Trois de nos grands établissements de crédit procèdent en ce moment à l'augmentation de leur capital, opération nécessitée par l'accroissement de leur chiffre d'affaires.

La Banque de France est bien tenue à 4270, le bilan hebdomadaire ne présente aucune variation intéressante.

La Banque de Paris s'inscrit à 1662. Le Dividende de 1908 sera de 16 francs contre 80 précédemment.

La Banque Parisienne en léger recul à 608 francs. Le Crédit Lyonnais est soutenu à 1810 francs. La Société Générale est très ferme à 580.

Les Assemblées générales des délégués de l'Assemblée Générale extraordinaire du 30 Mars dernier. Le Conseil d'Administration a décidé de porter le capital social de 300 à 400.000.000 par la création de 200.000 actions nouvelles de 500 francs, libérées du quart et qui sont émises avec une prime de 150 francs, soit au taux nominal de 650 francs et au prix effectif de 400 francs.

Les précédentes augmentations réalisées ont toujours répondu aux nécessités créées par un développement progressif.

D'autre part, les répartitions aux actionnaires passaient de 12.50 en 1898 à 14 francs net en 1908, à 15 francs nets en 1907 et 1906, à 15.50 nets en 1906 et 1907, et 16.25 nets en 1908, bien que le capital à rémunérer soit passé, pendant cette période, de 150.000.000 à 300.000.000. Il ne faut pas oublier que l'action n'est libérée que de 250 francs et que la dividende représente 6.5 % du capital versé.

La souscription à ces actions est réservée par préférence aux actionnaires actuels, à raison de 1 titre nouveau pour 3 titres anciens.

Les actionnaires porteurs d'un ou deux titres seulement auront, sous réserve des possibilités d'attribution, la faculté de souscrire un titre entier nouveau. Les actionnaires possédant un nombre d'actions non divisibles par trois, auront également, sous la même réserve, la faculté de souscrire un titre entier pour la fraction qui leur revient.

Les actionnaires et non-actionnaires pourront en outre souscrire, à titre éventuel, la quantité d'actions qui leur conviendra.

Rappelons que la souscription à été ouverte le 6 et qu'elle sera close le 22 courant.

La notice prescrite par l'art 3 de la Loi du 30 Janvier 1907 a été insérée au Bulletin Annexe du *Journal Officiel* du 8 Avril 1909.

Le Crédit Mobilier qui se négocie à 116 ex-droit procède aussi à l'augmentation de son capital. Émises à 100 francs c'est-à-dire avec une prime de seulement 3 francs ses 200.000 actions nouvelles méritent d'attirer l'attention des porteurs d'actions anciennes, car les nouveaux titres seront assimilés à ces dernières dès leur libération soit le 30 Juin prochain au plus tard, jour qui marque précisément la clôture de l'exercice 1908-1909.

Bien qu'autorisé par l'Assemblée des Actionnaires à porter le capital social de 25 à 50 millions, le Conseil se borne pour l'instant au chiffre de 45 millions, qu'il estime suffisant pour le développement envisagé des opérations sociales actuelles. Il convient à ce propos de faire remarquer que le Crédit Mobilier n'a pris aucun engagement précis concernant telle ou telle valeur étrangère : comme par le passé, il ne prêtera son concours à des émissions de cette nature que lorsqu'elles constitueront des occasions avantageuses de placements sérieux et dignes de la confiance de sa clientèle.

En conséquence, les actionnaires ont droit de souscrire à titre irréductible de 2 actions nouvelles pour 5 anciennes et les porteurs de parts de vingt actions nouvelles pour trois parts.

Les demandes devront être accompagnées des titres donnant droit à la souscription et d'un premier versement de 34 francs par action, la solde de 75 francs devant être versé du 25 au 30 Juin 1909.

Le Conseil d'Administration de Coropolor d'Escompte autorisé par l'assemblée générale extraordinaire d'avril 1906, à porter le capital social à 200 millions en une ou plusieurs fois, et qui, en vertu de cette autorisation, avait, les 30 Avril, 2 Juillet 1906, augmenté le capital de 100 à 150 millions, émet actuellement et jusqu'au jusqu'à ce avril courant 100.000 actions nouvelles, qui porteront le capital social définitivement à 200 millions.

Alors que l'assemblée générale du 1er avril 1909 en a été instruite, tous les fonds de premier établissement de l'outillage représenté par ses bureaux à Paris et dans le banlieue, ses agences dans les départements et à l'étranger, sont maintenant entièrement soutenus.

La situation du Comptoir se présente donc absolument libre, dégagée, libérée de tout poids.

C'est dans ces circonstances opportunes que le Conseil d'Administration, usant de l'autorisation qui lui en a été donnée par les statuts, procède à l'augmentation du capital, rendue nécessaire par la progression des affaires, au moyen de la création de 100.000 actions de 500 francs, qui seront émises au prix de 650 francs et réservées par préférence, jusqu'au 22 avril prochain, aux actionnaires actuels, à raison de une action nouvelle pour trois anciennes à titre irréductible et à titre réductible sur la quantité de titres pouvant rester disponibles, ces demandes éventuelles étant reçues à l'exclusion de toutes souscriptions émanant de tiers non actionnaires.

L'assemblée générale des actionnaires ainsi que nous l'avons annoncé dans notre précédente revue, s'est tenue le 1er avril, sous la présidence de M. Alexis Rustand, président du Conseil d'Administration.

Après avoir entendu les rapports du Conseil d'Administration, de la Commission de contrôle et des Commissaires des Comptes, l'assemblée a approuvé à l'unanimité, les comptes de l'année 1908 qui se soldent par un bénéfice de 10.264.975 francs 52 et décide la répartition de 30 francs par action, et de 2 francs, 8521 par part de fondateur.

Le rapport du Conseil montre que les efforts faits pour élargir le cercle des affaires et agrandir la clientèle ont été couronnés de succès, malgré le ralentissement commercial et industriel de l'étranger qui a eu sa répercussion en France, et malgré les difficultés de trouver pour les capitaux disponibles des emplois rémunérateurs.

La situation au 31 décembre 1908 s'élève à 1360 millions au lieu de 1224 millions à la fin de l'année précédente, les dépôts à 975 millions contre 882 millions.

Le mouvement des Caisses a été de 55 milliards 655 millions à l'entrée et à la sortie ; les effets entrés dans le portefeuille ont atteint 14 milliards 475 millions, chiffre à peine inférieur à celui de 1907 malgré la réduction des rentes sur l'étranger.

Parmi les affaires intéressant les entreprises françaises, auxquelles le Comptoir National réserve toujours ses préférences, il faut citer en 1908 la souscription aux Obligations 4 % de la Compagnie Générale des Voitures à Paris, le placement d'obligations communales du Crédit Foncier de France, de la Compagnie Générale Française de Tramways, de la Compagnie Générale de Distribution d'Énergie Électrique, de la Compagnie Thomson-Houston, l'augmentation du capital de la Compagnie Générale Transatlantique et des Tramways Sud.

Il a également prêté le concours de ses guichets au placement de l'Emprunt Tunisien 3 %, de l'Emprunt Chinois, des Obligations des Chemins de fer nationaux du Mexique, des Obligations du Chemin de fer du Nord-Donets ; du Crédit Foncier Égyptien et de la Land Bank of Egypt : il a traité directement avec la Banque Hypothécaire du Royaume du Danemark pour des obligations 4 %.

Le Comptoir National possède maintenant 51 bureaux à Paris et dans la banlieue, 140 agences dans les départements et 23 agences à l'étranger.

Crédit Industriel 697. Société Marseillaise 845.

La Banque Franco-Américaine est toujours en légère avance à 480. Dans le compartiment des Banques Étrangères la Banque Ottomane rétrograde à 709 par suite de la révolte de Constantinople.

Le Crédit Foncier de France est tenu à 750 et les Colonials à 1906 se tiennent à 500,50 avec un dirage le 22 courant.

Chemins de Fer et Transports. — Les Chemins de fer français ne présentent pas beaucoup de variations. Nord 1742. P.-L.-M. 1360 Orléans 1270. Midi 1158. Est 985. Ouest 985. Les Chemins Espagnols sont toujours prives de bonnes dispositions.

Métro 508. Omnibus 1320. Thomson 705. Le dividende de cette dernière Société sera de 27 fr. 50 égal à la précédente.

Transatlantique l'action ordinaire 618. L'action privilégiée 227.

La Compagnie concessionnaire des Chemins de fer de Goyaz. Etats-Unis du Brésil, qui a déjà créé 30.000 obligations de 500 francs à 4 %, admises à la cote officielle de Paris, a été autorisée à en émettre une nouvelle série de 20.000 sur les 170.000 à créer au fur et à mesure que l'avancement des travaux de construction le permet d'un côté et l'autorisation du Gouvernement fédéral. Ces obligations jouissent dans les mêmes conditions que les premières d'une garantie du Gouvernement fédéral brésilien qui assure pendant 30 ans, un intérêt de 6 % or, comprenant l'amortissement, sur le capital employé à la construction du réseau principal, à raison de 85.000 fr. par kilom. (décret du 18 octobre 1904).

Le produit de la vente des obligations est versé dans un établissement de banque désigné par lui, et le montant ne doit en être retiré qu'au fur et à mesure des besoins de la construction, placé sous le contrôle de l'ingénieur fédéral du Gouvernement.

La nouvelle tranche de 20.000 obligations est actuellement placée, par les soins du Crédit Mobilier Français, au prix de 440 francs par obligation, jouissance du 1er mars 1909.

Les bonnes tendances qu'ont montré les fonds brésiliens ont influé sur la tenue des Obligations 5 % du Chemin de fer Victoria Minas, notamment série, qui se sont élevées ex-coupon 12 fr. 50 à 440. La Compagnie est sortie maintenant de la période de débuts, elle a depuis un an près de 300 kilom. de voie en exploitation et poursuit régulièrement ses travaux.

Valeurs diverses. — Les nouvelles du marché cuprifère étant meilleures le Rio a fait preuve de fermeté et s'dépassé le cours de 1860 pour terminer à 1790.

Valeurs russes calmes. Les valeurs métallurgiques françaises présentent peu de variations intéressantes.

Marché en Banque. — Le marché en Banque a continué sa tenue à celle du marché au Parquet. à remarquer cependant la fermeté des mines d'or.

Fonds d'Etats en bonne tendance.

Les obligations 5 % Port de Paris sont négociées à 456 francs. Le Ministère des Travaux Publics du Brésil a demandé au Ministère de la Marine de donner des ordres pour que le Capitaine-de Belem de Para supprime l'autorisation accordée jusqu'ici à la Compagnie de Navigation de l'Amazone de faire stationner ses vapeurs dans le port, ce qui gêne les travaux de la Compagnie du Port.

L'action Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing est l'objet de demandes suivies à 845. Une recette du Réseau secondaire se sont élevées pour les trois premiers mois de l'année en cours à 65.807 fr. 40.

L'Obligation Hypothécaire 3 % du Mont-Bel de l'Espagne reste demandée à 401 francs. La progression des recettes des lignes de chemins de fer qui peuvent être considérées comme les éléments du trafic du Nord-Est de l'Espagne forment grie en faveur de l'avenir réservé à la Compagnie.

Les valeurs russes après avoir enregistré de nouvelles plus values ont rétrogradé légèrement.

Les quinze jours ont été très fermes et de plus que sur la mauvaise tenue générale qu'elles ont reculé légèrement. Rand Mines 216,50. Mines Fédérales 97.

Les Alcools de l'Ardèche progressent à 315 fr.

L'usine de la Société continue à marcher dans des conditions absolument [illegible] et satisfaisantes. Un bel avenir semble réservé à cette entreprise qui compte parmi les meilleures de son Conseil d'Administration des personnalités telles que M. de Commines de Marsilly, M. André Bernard, l'industriel bien connu.

Le Comité technique est composé de :

MM. Bardy, directeur honoraire des Services Scientifiques au Ministère des Finances ; Vincent, professeur de chimie à l'Ecole Centrale ; Kayser, professeur à l'Institut Agronomique.

L'action Vitiemagne est bien tenue à 184,50. Bien qu'il ait été entièrement déposé sur les concessions de Saint-Sauveur et de Meymeas près de deux millions de francs, dont une grande partie représentée par des travaux utiles, la Société a acquis l'ensemble de ces concessions avec les installations déjà existantes pour 450.000 francs seulement dont le moitié à peu près s'est payée en actions d'apport.

On annonce la prochaine introduction au marché en Banque des actions privilégiées de la Société d'Angra (Etat de Rio de Janeiro).

L'industrie sucrière est particulièrement favorisée au Brésil. Les prix de vente sont très élevés ; la concurrence étrangère est impossible, et la Société est outillée pour produire, sur son domaine de 8540 hectares, 16.000 sacs environ de sucre dès l'exercice 1910-1911, ce qui permettrait de répartir un dividende rémunérateur.

L'obligation 5 % de l'Energie Industrielle jouit d'un bon courant d'affaires à 476 francs.

La Société Apoxeshi a fait pendant l'hiver actuelle à 3 des sondages d'exploration dont deux ont été faits à petit diamètre, produisant environ 10 tonnes de pétrole par jour. Sous peu, une quatrième sonde entrera en production. Les nouvelles sondes à grand diamètre prévues et pour lesquelles l'emplacement a été déterminé d'une manière qui ne laisse aucun doute quant au résultat, grâce aux indications fournies par les travaux de recherche, doivent donner une moyenne de 10 tonnes par jour et par sonde.

L'Ouest African s'inscrit à 555 l'action et 825 la part.

M. Merland Ponty, gouverneur général de l'Afrique Occidentale française, accompagné de M. Angoulvent, gouverneur de la Côte d'Ivoire, a visité le 11 mars les travaux exécutés par la Compagnie de l'Ouest Africain Français à la filiale d'Abinia. Le gouverneur a pu se rendre compte de l'activité déployée par la Société pour la mise en valeur de ce gisement et, à la suite de sa visite il a porté un toast à la prospérité de l'entreprise.

NOVEL.

42, rue Notre-Dame des Victoires, Paris.

Imp. du *Progrès du Nord*, rue de Béthune, 27, LILLE.

Le Gérant : Ch. LEBRUN.

IMMEUBLES à LOUER

Étude de M. E. MONTARGNIS-DELOS, gradué en droit, rue Gambetta, 320 bis, Lille.

A LOUER

Boulevard des Écoles, angle de la rue de Cambrai, près la gare Saint-Sauveur, MAISON à étages et atelier, loyer modéré. Bureaux de 2 h. à 6 heures. 6047

VENTES DIVERSES

Etudes de MM. MONECLAEY, GUILLUY, LECLERCQ, DEPERNE, commissaires-priseurs à Lille, 10, rue Jean-Robin.

VILLE de LILLE

Sur le Champ-de-Mars (face ou Rampoux)

VENTE

PAR SUITE DE DÉCÈS DE

2 Voitures Automobiles

1° Voiture Peugeot 10 x 12 H. P., 4 cylindres, démarrage électrique, 4 vitesses, prise directe, double phaétion, soubas latéral, 4 places intérieur, capote, roues [illegible], parfait état ;

2° Voiture 9 H. P., 4 cylindres, 3 vitesses, double phaétion avec glace protégeant, dais, glaces arrière et avant, rideaux de côté, roues épaisses, parfait état.

Le mercredi, 21 avril 1909, à [illegible] Lecoeur, [illegible] Lille, rue Jacquemars-Giélée, 31, et à Dunkerque, 2, rue du Magasin-à-poudre, 2.

NOTA. — Les voitures seront visitées, sur le Champ-de-Mars, à partir de 10 heures. 6046

VIN ROUGE pur naturel 35 fr la pièce de 228 lit., rendue franco gare dest. Rien à pay. en prem. livraison.

Vin Blanc sec supérieur 60 fr. la pièce de 228 lit., même conditions. Ech. gral. Écrire BRUNEL-SERVIÈRE, propriétaire à Calvisson (Gard). 5882

Appareils Automatiques

Genre « INÉDIT », tout cuivre et garantis, à 125 FRANCS au comptant.

APPAREILS DE TOUTES MARQUES. Vente en gros et au détail.

A. MARTINACHE, 7, rue d'Amiens, à Lille. 6127

135 fr. coûte 270 fr

Vélo. seul, 1re marque pas roulé, avec sa facture de garantie 3 ans. Occasion rare et [illegible] après de cha. L. BLOND, propriétaire, Pernes-en-Artois. n.o.5556

CESSIONS

A CÉDER

Pour cause de maladie

FONDS DE COMMERCE de CHARBONS, gros, demi-gros et détail, bénéfice minimum justifié 6.000 francs. Bonnes conditions. S'adresser au journal.

Pour les Cessions et Reprises de commerces et industries demandez les conditions de L'AGENCE NOTARIÉE de la Bourse de Lille, 1, rue Jacquemars-Giélée, 31, et à Dunkerque, 2, rue du Magasin-à-poudre, 2. 5378

OFFRES ET DEMANDES d'Emplois

S'adresser aux bureaux du *Progrès du Nord*, 27, rue de Béthune, LILLE, aux bureaux de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*, 7, rue de la Concorde, à ROUBAIX ; rue Verte, 65, à TOURCOING ; chez notre correspondant de VALENCIENNES, 8, passage Bocs. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.

ON DEMANDE

de BONS TOURNEURS sérieux, au courant du filetage, bon salaire. Écrire Initiales C. D., N° 16, poste restante, Fosses-aux-Chênes, Roubaix.

Congrève

On demande un DEMI-CLICHEUR. Imprimerie Bouvez, Pont de Canteleu-Lille. 6048

Instituteur retraité

E. Groux, instituteur retraité, rue André, 25, Lille, demande emploi de rédigeur ou de précepteur. Peut fournir les meilleures références. 6045

30 à 80 fr. p. semaine à tous genres, hommes, [illegible] cuisiniers, [illegible] Bien à [illegible] Rétrocession [illegible] 1108079, 19, rue Taitbout-d'Or, Paris. 1052

LEÇONS de Piano et Mandoline. — Prix modéré. — S'adresser rue de Cambrai, 140, à Lille.

Je donne 100.000 FR. Chauves ! à qui prouvera que le célèbre Sève capillaire du dermologiste F. OLBÉ n'arrête pas la chute des cheveux en deux jours et ne les fait pas repousser à tout âge sur les têtes les plus chauves et donne leur nuance naturelle. Pour recevoir gratuitement son pli fermé l'exposé de la Méthode, écrire avec les plus grands détails ou se rendre au Laboratoire OLBÉ, rue des Martyrs, 62, section PAL, PARIS. 1795

ON ACHÈTE AU COMPTANT toutes sortes et quantités de marchandises ou SOLDES, en gl que des Magasins entiers. PRÊTS sur marchandises. S'adresser à la MAISON de SOLDES, 32, rue Ban-de-Wedde, 32, LILLE 5094

LE BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

à partir de UN franc par semaine ou QUATRE francs par mois BICYCLETTES, VÊTEMENTS, MOBILIERS, MACHINES à COUDRE

CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions, Emballages, Échantillons, Catalogues franco

PREMIÈRES COMMUNIONS

Maisons à CALAIS, DUNKERQUE et SAINT-QUENTIN 4060

Pianos automatiques

Les amateurs de bonne musique, voudront faire faire leurs réparations à LEDEL, accordeur-compositeur, 75, rue Godefroy, Le Madeleine-lez-Lille (Nord). Spécialité de repiquages de rouleaux, fournis en huit jours. 256,6062

ARGENT à cigs., sans gar. ntout.solid.rapid. Annot, 39, r. de la Chine Paris 1047

COURS de Sténographie-Dactylographie

Leçons par Dame diplomée

Méthode Prévost-Delaunay

Cours fondé à Lille en 1904, permettant aux Dames et aux jeunes Filles de se perfectionner très rapidement, tout en apprenant la machine à écrire et d'être après, au bout de trois mois d'études, au poste de sténographes, dactylographes, toujours bien rémunéré.

Placement gratuit et assuré des élèves

NOMBREUSES RÉFÉRENCES

16 Machines « OLIVER » sont employées par la Préfecture du Nord.

Pour conditions, s'adresser à la DIRECTRICE

des Cours « OLIVER »

17, Rue Faidherbe, LILLE

TÉLÉPHONE 17-36 5779

L'Huile Écrémeusine

est la meilleure des huiles pour Écrémeuses. En vente chez les principaux constructeurs. Exiger le bidon plombé. no5787

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

16, Rue du Curé, ROUBAIX

Eclairage et Chauffage

Appareils de tous styles et de tous prix pour l'éclairage au Gaz et à l'Électricité : lustres, suspensions, girandoles, applques, etc.

Articles divers pour l'Incandescence par le gaz.

Appareils pour la Cuisine et le Chauffage : des appartements rechaudé, cuisinières en fonte ou émaillées, foyers en tous genres, au gaz et au coke, pour salons et salles à manger.

Rechauds à gas pour cabinets de toilette et pour repasseurs, patissiers, chapeliers, tailleurs, coiffeurs.

Chauffe-bains à gaz perfectionnés.

Voir Exposition 16, rue du Curé, Roubaix. 1148

RENSEIGNEMENTS

sur dot, conduite, caractère, santé, au vue de mariage.

RECHERCHE de preuves et témoins, d'après du temps, relations, etc.

SURVEILLANCE DISCRÈTE

ENQUÊTES

sur gens disparus, etc., etc.

Office des Recherches

120, Rue des Postes, LILLE. 5046

Pessaire à air

Objets d'hygiène et toilette (Collection superbe, prix sans concurrence).

CATALOGUE et TÉLÉPHONE

C.-J. VIVIEZ

60, rue Esquermoise, 60, LILLE

Grande Maison de bandages 47754

10 MOIS DE CRÉDIT

Achetez par abonnement tous les articles dont vous avez besoin

A LA NOUVELLE MAISON

ON Y VEND DE TOUT

35, Rue de Roubaix, 35

LILLE

DISCRÉTION 5811

Feuilleton du 19 Avril 1909 N° 79

PETITE MAIN

ou l'Enfant de la Duchesse

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN

Par Pierre SALES

— Est-ce que je n'éprouve pas tout, actuellement comme vous ?... Et n'est pour cela que je veux vous communiquer toute ma confiance... Nous étions trop heureux, écrivait, d'avoir si bien réussi la chose si difficile que nous avions accomplie... Dites nous rappelle que le bonheur s'achète un peu plus cherement... Il faut sans en montrer dignes, par notre courage, par notre constance...

Et, lui prenant les mains :

— Il faut surtout que votre visage demeure impénétrable, quand je vous vous avoir de leur père, et quoqu'il les eût installées par ma femme et par la marquise... Et [illegible] n'allez pas hésiter, je pense, à vous [illegible] à l'invitation de la [illegible] marquise... en Angleterre, puisque c'est là [illegible] vous trouve désormais ?...

— C'est vrai ! : pensaient la duchesse fait [illegible] d'agrandissement ; et [illegible] cette grande émotion, se bouche [illegible] Duchesse ne pleurait ou pas pourtant [illegible] aura servi une fois de plus... sans s'en douter !...

Et, presque joyeux, il achevait :

— Je serais, ma foi, tenté de lui brûler un cierge !

VI

Évolution filiale

— Et alors, dis, on ne te verra plus jamais, maman ?

— Jamais... jamais... ma pauvre mignonne... je te l'ai bien expliqué...

— Jamais... jamais... jamais... jamais ?

— C'est-à-dire que... si, au ciel... mais plus tard, ma Francinette... et jusque-là, nous sommes toutes les deux seules... Il faut que tu comprennes bien cela et que tu sois bien sage avec moi, désormais... que tu m'obéisses comme t'obéissais à maman !...

— Et ce que je t'obéis pas toujours ?

— Oh ! toujours !... Et Pauline, essayant de sourire un peu au milieu de son immense douleur et de l'angoisse que s'emparait un peu plus d'elle chaque jour, depuis qu'elle était à Londres.

— C'est vrai, reconnut Francine, que je ne suis pas toujours assez sage que tu le voudrais ; mais à présent, va, pour te faire plaisir... et à papa aussi !...

Le front de Pauline se plisse (car quelque ignoble fissent retombées en la puissance de leur père, et quoqu'il les eût installées avec beaucoup de soin apparent dans le « boarding-house » (pension de famille), elle ne pouvait se figurer qu'elles fussent réellement à lui, qu'il eût toute autorité sur ce cher petit ange.

Aussi, répondait-elle d'un ton froid :

— Oui... à papa aussi, évidemment... mais, cédant-elle avec un élans fermeté : à moi d'abord !

Car elle [illegible] et l'esprit de famille qui avait jailli au moment entre eux, avait disparu pour elle. Elle qu'ils s'étaient trouvés en Angleterre, où elle avait eu soudain l'indéfinissable sensation que son père leur jouait une étonnante comédie.

On'il eût éprouvé une réelle douleur devant le corps de sa femme, devant l'évocation de tous ses souvenirs de jeunesse, devant les photographies d'autrefois, devant les petites choses que Pauline rappelait si instinctivement, — et où ils étaient presque toujours tous les trois, — oui, elle croyait cela, elle voulait croire que, dans ces premières heures, il avait eu du chagrin comme elle.

Et c'est ce qui avait rendu si facile à Hippolyte Bouche, la décision qu'il avait immédiatement prise, de tout « bazarder » du petit ménage de sa femme, de son installation, de son atelier, dont il avait vendu la clientèle pour un morceau de pain... Pauline, alors, était anéantie et subissait aisément le conseil que tout le monde lui donnait, de s'en aller avec son père, puisqu'il ne demandait qu'à la reprendre, et surtout ne pas se charger d'une entreprise beaucoup trop lourde pour ses épaules.

Quant à l'examen qu'elle était sur le point de passer au moment même de la mort de sa mère, il n'en était plus question. Son père lui avait dit en haussant les épaules :

— Quel besoin as-tu d'un brevet ?... Est-ce qu'en Angleterre, où nous allons vivre maintenant, on engage les gens sur les certificats donnés par des professeurs ?... Tu verras que là-bas chacun est estimé au travail qu'il peut produire, aux services qu'il peut rendre ; et intelligente et gentille comme tu l'es, tu ne seras pas longue à te créer une situation.

Il semblait [illegible] et [illegible] avec une [illegible] de la vie avec sagesse, avec bon sens, surtout avec sens pratique ; et sa voix était très douce — seul dans ses heures d'indignation contre l'aisement de sa femme et contre la police — il déclamait alors magnifiquement contre ces services si mal organisés, cette surveillance si pitoyable qu'un crime avait pu s'accomplir... presque en plein jour... dans un quartier très habité ; et l'assassinat ayant été découvert immédiatement, on n'avait même pas été capable de relever le moindre indice contre le misérable qui, pour voler quelques sous... quelques centimes de France peut-être... avait tué une pauvre mère, et mille à ces enfants !...

— Heureusement, je suis là ! concluait-il avec emphase. Et pour le remplacer en toutes choses, si j'ai en quelques torts autrefois, ma petite Pauline...

Sa voix tremblant d'une telle émotion tandis qu'il prononçait ces mots, que Pauline l'interrompait en lui jetant les bras autour de cou

— Mon papa !... mon pauvre papa !...

Elle lui imposait silence par un baiser.

S'il avait eu des torts, est-ce que cela ne s'oubliait pas dans leur affection renouvelée, où ils retrouvaient la source du bonheur en même temps que leur consolation ?...

Elle se laissait grandir aussi, sans s'en douter, au charme de l'homme. Elle n'avait jamais connu de jeunes gens ; et, en dehors des galanteries odieuses qui les étaient débitées quelquefois dans la rue, elle ne savait pour aimer être plus ce que c'était qu'une parole, une gentillesse masculines.

Et pour bien la conquérir, pour que pas une objection ne fût soulevée contre son désir, Hippolyte Bouche s'était fait doux, câlin, aimable, l'entourant de ces menus soins auxquels une femme est sensible, — en même temps qu'il montrait, à la petite Francine, une indulgence [illegible] complaisance inlassable quand elle voulait jouer.

C'est au point que ce long voyage qui inquiétait beaucoup Pauline pour une enfant nerveuse comme sa petite sœur, s'était accompli le plus aisément du monde, Hippolyte Bouche n'ayant pas cessé de l'amuser, soit en wagon, soit sur le bateau.

Cela n'avait pris fin que lorsqu'ils étaient montés à Folkestone dans le train de Londres ; alors, pour le première fois, Pauline avait senti, sûrement, chez son père, quelque chose de nouveau.

Elle en avait déjà eu un peu l'impression, au moment où le bateau quittait les côtes de France ; son père lui avait certainement paru satisfait de s'éloigner de son pays. Mais cela était naturel en somme, puisqu'il avait relaté sa vie, son installation à Londres ; et comme il avait le mouvement instinctif de se frotter les mains et que sa fille lui jetait un regard étonné, il avait répondu cette chose fort normale :

— C'en est fini des tracas... des ventes... du déménagement ! va pouvoir le reposer, ma mignonne, et bien gâter à ton aise notre petite Francine.

Après quoi, il avait dorloté cette dernière gaiement ; et le mer étant douce, on était arrivé sans ennui en Angleterre.

C'est alors que, bien nettement, Pauline sentit à quel point son père était heureux de rentrer en ce pays — comme si c'était le sien.

Et tandis qu'elle ramassait leur petit bagage, qu'elle arrangeait le chapeau de sa sœur, Hippolyte Bouche, les bras croisés, et comme se grandissant un peu, regardait au loin sur la mer, dans une attitude déd.

Quelques instants plus tard, Francine voulut encore jouer avec lui ; mais il surveillait cette [illegible] d'un [illegible] et [illegible] posa presque silence pendant la route jusqu'à Londres.

Cependant, Pauline ne s'en étonnait qu'à demi : son père ayant entreprise une charge si nouvelle pour lui, devait y réfléchir et être même assez préoccupé ; car ce ne pouvait être une chose toute simple que l'introduction d'une grande fille et d'une gamine dans la vie d'un homme habitué à vivre seul.

Seul ?...

Pour la première fois, Pauline se posait cette question, en se demandant comment elle ne l'avait pas déjà envisagée !... C'est qu'elle était tellement au souvenir de sa maman !

— Mais... interroges-t-elle, soudain, sera ce assez grand chez toi, père ?

— J'étais justement en train de combiné dans ma tête... répondit-il en fuyant le regard de sa fille, et je crains bien que cela ne soit ni assez grand... ni assez commode... ni assez confortable...

— Oh ! peut, pourvu que nous soyons près de toi !

— Evidemment ! fit-il en jetant un regard oblique à sa fille... évidemment...

Et sans qu'ils se fussent dit autre chose ils avaient compris tous les deux que la difficulté commençait.

Car cette jeune fille était une petite femme et une petite femme qui avait conservé très aigu le souvenir des douleurs, des humiliations de son adolescence.

Ainsi, jusqu'à Londres, Pauline eut-elle l'impression d'un embarras tout nouveau chez son père.

Il se mordit plusieurs fois les lèvres, ensuite une lettre où, sans avoir le point d'être indiscrète, Pauline distinguait de [illegible] ... puis il remettait la lettre dans son portefeuille, se mordait encore les lèvres, [illegible] [illegible] [illegible]